

Croisière vers le futur

Par Gérard HUBERT-RICHOU

AVANT PROPOS

Il faut, pour mener à bien la préparation d'une pièce de quelque importance, avec des acteurs enfants, il faut non seulement beaucoup de patience, mais encore un grand amour de la poésie et une parfaite connaissance du théâtre et de ses lois. Il faut aussi, cela va sans dire, aimer les enfants, mais les aimer sans faiblesse. »

Georges DUHAMEL

Les enfants sont des comédiens nés. Naturels et crédibles avec très peu d'outils. Il suffit de les observer dans leurs jeux. À la vitesse de l'imaginaire, ils plongent dans des univers de fictions qui non rien à envier aux mondes virtuels de l'informatique. Ils créent spontanément des personnages, des dialogues, des situations, des décors avec rien, sans contraintes, sans limites cartésiennes. Ils sont tour à tour acteurs à multiples facettes et metteurs en scène. Seuls ou en groupe, les jeunes enfants sont capables, d'instinct —et c'est une des règles d'or du théâtre !— de *s'identifier à leurs personnages*. Ils les font vivre sans tabous, sans crainte du ridicule, sans retenue.

Au fil des ans, ça se gâte un peu et ils s'éloignent de Peter Pan et Alice.

Sauf quelques-uns...

Il serait regrettable de ne pas profiter de ces capacités merveilleuses pour les initier à cet art formidable du théâtre —apprentissage de la vie— et les entraîner dans une aventure, une œuvre collective : la création d'une pièce.

C'est magique !

Chancerel en a défini les objectifs principaux :

- Débarrasser de la timidité
- Rabaisser les prétentions injustifiées
- Combattre l'individualisme
- Éprouver la patience
- Libérer l'imagination
- Forcer la nonchalance

Auxquels, en pédagogues avertis nous pouvons ajouter les avantages suivants :

- Assurer une aisance orale
- Enrichir le vocabulaire et les connaissances
- Motiver et faciliter la scolarité par l'initiative
- Progresser vers un but collectif
- Épanouir, affirmer, consolider la personnalité

- Respecter, les autres, les lieux et une échéance
- Assumer coûte que coûte ses responsabilités.

Ces objectifs pourraient, à première vue, paraître ambitieux. Pourtant, par la volonté, l'enthousiasme et la rigueur, ils sont faciles à atteindre.

« **Les théâtronautes** » proposent des outils qui facilitent la réalisation :

- Des textes de qualité littéraire éprouvés
- Un soutien pédagogique à la mise en chantier du projet avec le « pilote pédago »
- Un dialogue avec l'auteur (voir une rencontre)
- La possibilité de poser des questions à des spécialistes du théâtre jeunesse
- Solliciter l'aide ponctuel d'un metteur en scène du théâtre jeunesse

Il n'y a pas à hésiter, **le cadre scolaire doit être le creuset de cet atelier d'alchimie**. Les enfants, les jeunes et moins jeunes qui ont goûté à cette expérience en sortent **métamorphosés**.

Après quarante-sept ans d'expérience, personnellement, je ne vois toujours pas les désavantages et trouve toujours autant de bonheur à monter des spectacles. Bien sûr, il faut braver des tempêtes, (surtout en maternelle) mais « à vaincre sans péril... » et le jeu en vaut vraiment, vraiment la chandelle !... et tous les feux de la rampe.

Alors, frappons les trois coups...

Gérard HUBERT-RICHOU

Président des theatronautes.com

CODE DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

Article L121 et suivants dont art 122-4 :

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droits ou ayant cause est **illicite**. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou procédé quelconque.

**TOUT SPECTACLE DOIT FAIRE L'OBJET D'UNE DÉCLARATION AUPRÈS DE LA
SACD (SACD.fr ou 11bis rue Ballu ; 75442 Paris cedex 09)**

CROISIÈRE VERS LE FUTUR...

PRÉAMBULE

Cette pièce se veut **atypique** et **pédagogique** (et destinée en priorité au corps enseignant et aux animateurs). En effet, si le point de départ est authentique et fantastique, c'est qu'il est issu d'un roman de Louis-Sébastien Mercier, écrit en 1770 : « *l'an 2440* ou : *Rêve s'il en fut jamais* ». Quant à la partie pédagogique, elle consiste à parcourir de façon ludique et théâtrale l'histoire de France entre 1770 et 2022... voire 2440.

Le scénario peut paraître un peu loufoque, mais tout-à-fait dans le sillage de l'écrivain.

Le premier objectif comprend :

a/ Un exercice de lecture collective du texte sur table avec un passage de relai afin que tous, ou presque tous les élèves puissent participer oralement.

b/ L'interprétation, c'est-à-dire une relecture de l'extrait du jour, en laissant toute liberté à la voix de chacun, de manière à amener les plus introvertis à se libérer un peu...

Le deuxième objectif : S'amuser à incarner les personnages (sans distribution définie des rôles), se déplacer et jouer dans l'espace scénique, texte en main ; travailler son articulation et porter la voix, créer la gestuelle, collecter les bonnes idées, gommer les erreurs...

Le troisième objectif : Il est aussi possible de jouer ce texte « sur scène » comme toute pièce de théâtre, à l'intention d'autres classes ou pour tout public.

* Les didascalies peuvent être lues silencieusement, ou confiées à quelques élèves.

* Tout est possible, il n'y a de limites que celles qu'on veut bien s'imposer.

* À l'issue de l'étude du texte, peuvent se greffer des prolongements : documentation ; ajouts de répliques, illustrations...

La grande nouveauté est cette illustration pédagogique incluse dans le texte qui permet de faire la connaissance visuelle avec des personnages authentiques, des objets ou des inventions d'époque. Ici au XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècle.¹

DISTRIBUTION par ordre d'entrée en scène

Narrateurs (trices) 1 & 2 (animateurs)	Le pilote	Charlotte Corday
Auteur (voix off)	Les visiteurs G & F	Napoléon
Garçons 1 & 2	Lavoisier	
Fille 1	Louis XVI	
Marat	La capitaine	
Le capitaine	Fabre d'Églantine	
G 3 & 4	Rouget de Lisle	
F2, 3 & 4	Olympe de Gouges	

¹ Cette nouvelle conception de théâtre pédagogique est déposée à la SACD.

SCÈNE PREMIÈRE

NARRATEUR (TRICE) 1 : Bonjour bon peuple.

NARRATEUR (TRICE) 2 : Bonjour braves gens qui vous êtes déplacés pour assister à cette incroyable pérégrination... Heu ! ...

NARRATEUR (TRICE) 1 (*bas, à part, se tournent vers le fond*) : Qu'est-ce que tu déblatères, c'est pas dans le texte ? (*Coup d'œil furtif au public* :) Ah ! ça commence mal. (*À N2*) Qu'est-ce que ça veut dire « père machin » ?

NARRATEUR (TRICE) 2 : Ce mot barbare signifie : « Balade, excursion, pèlerinage lointain », si tu préfères. (*À la salle avec un large sourire factice*). Je veux dire : « voyage en pays lointain ou inconnu ». Cette minuscule saynète littéraire, avait pour objectif de détendre notre cher public

NARRATEUR (TRICE) 1 : Oui ! Pour mettre cette belle assemblée dans l'ambiance de notre pièce de théâtre. Pièce que nous avons écrite pour vous.

NARRATEUR (TRICE) 2 (*main devant la bouche de travers*) : C'est pas vrai, tu vas vexer l'auteur. Et ce verbe « déblatérer », c'est pour faire intellectuel ? D'abord, c'est le chameau qui blatère. Et DÉblatérer, n'en est pas le contraire, que je sache, mais « parler avec agressivité » ? Bon, Pouf-pouf ! Passons aux choses sérieuses.

NARRATEUR (TRICE) 1 : Il est temps. Le prologue est clos !

NARRATEUR (TRICE) 2 : L'origine de cette pièce atypique... —pièce inhabituelle si vous préférez— nous vient d'Amsterdam...

NARRATEUR (TRICE) 1 : Non-non, pas la chanson de Jacques Brel qu'écoute mon père !

NARRATEUR (TRICE) 2 : Amsterdam, c'est une ville en Hollande. Plaçons le décor historique : Nous sommes en janvier 1770, sous le règne de Louis XVI, page 706 de l'encyclopédie Larousse « chroniques de la France et des Français ».

AUTEUR (*voix off*) : C'est le titre d'un article qui a retenu l'attention de l'auteur que je suis, lequel...

NARRATEUR (TRICE) 1 : Lequel auteur nous a enrôlés pour l'écriture de ce texte.

NARRATEUR (TRICE) 2 : Hé ! tu ne peux pas tout dévoiler, l'auteur va se fâcher et on va avoir de gros ennuis...

AUTEUR (*voix off*) : Laisse-le (la) dire, c'est la vérité. Le point de départ est authentique, ou du moins historique... ou presque ; et ce n'est pas la première fois que je pioche mon inspiration dans ces excellents documents. Titre de l'article : « *Comment sera le monde en 2440 ?* ». Un peu saugrenu pour un citoyen du XVIII^{ème} siècle, n'est-ce pas, cher public ? ...

NARRATEUR (TRICE) 1 (*au public*) : Plus fort et ensemble, s'il vous plaît... Merci !

NARRATEUR (TRICE) 2 : Cet ouvrage anonyme imprimé à Amsterdam est titré : « *L'an 2440* » ou « *rêve s'il en fut jamais* ». Heureuse découverte. L'œuvre est en vérité d'un certain Louis-Sébastien Mercier, né en 1740 ². Il rêve en 1770 qu'il se réveille 700 ans plus tard, en l'an 2440.

GARÇON 4 : C'est Hibernatus, on a le DVD à la maison !

MERCIER (*voix off*) : Je ne le connais pas. Selon mon roman, de mémoire, c'est exactement 670 ans. L'un de mes best-sellers parmi 118 ouvrages. Je fus qualifié dans mon XVIII^{ème} siècle comme un auteur de premier plan, entre Rousseau et Chateaubriand³.

FILLE 1 : Mercier est donc authentique et c'est un romancier.

MERCIER : Exact. Pour les petits curieux, voir sur internet⁴, il y a tous les détails nécessaires et même mon portrait. À vous, les narrateurs !

NARRATEUR (TRICE) 2 : Il n'est pas à douter que l'histoire appartient au genre « Gulliver », « Retour vers le futur », « Harry Potter » et tant d'autres fictions.

NARRATEUR (TRICE) 1 & 2 : Alors, que le spectacle commence !

(Ils sortent)

Louis-Sébastien Mercier
1740-1814

L'an 2440 ou Rêve s'il en fut jamais



² Louis-Sébastien Mercier (1740-1814) écrivain français, poète, journaliste, auteur d'environ 120 romans.

³ Louis-Sébastien Mercier repose au Père-Lachaise. On remarquera un anachronisme dans sa réplique.

⁴ Deuxième anachronisme...

SCÈNE II

GARÇON 1 (*entre en scène, déplie un feuillet qu'il lit*) : On ne peut pas dire qu'on nous a étouffé avec des documents : Petits extraits du roman de Mercier : « En 2440, les rues étroites et sombres du vieux Paris sont devenues de larges avenues éclairées », « Les criminels ne sont plus enchaînés, ils se rendent d'eux-mêmes à la justice ».

FILLE 1 (*glissant un papier identique dans une poche et sortant une seringue de l'autre*). Deuxième extrait : « L'humanité a retrouvé une sorte d'âge d'or où tout n'est qu'harmonie et équilibre ». À la bonne heure !

GARÇON 1 (*découvre la seringue*) : À quoi va te servir cette espèce de clystère ?

FILLE 1 : C'est une seringue de l'époque. Louis XV vient de mourir à Versailles le 10 mai 1774.

GARÇON 1 : Si tu voulais le vacciner, c'est trop tard.

FILLE 1 : D'accord, mais c'est d'époque et Le roi Louis XVI qu'on a toujours regardé comme un benêt s'est fait inoculer à l'instant une dose contre la variole, ainsi que ses deux frères, le comte de Provence et le comte d'Artois.

GARÇON 1 : À cette allure-là, je me demande quand on arrivera en **2440**, et par quel moyen.

FILLE 1 : C'est très simple, par la fiction car nous sommes au théâtre et que nous devons faire rêver les spectateurs.

FILLE 2 : C'est super mal engagé.

GARÇON 3 : Ce sera plutôt un cauchemar.

GARÇON 2 (*Marat surgit, gesticulant, prenant tout le monde à témoin*) : RÊVER-RÊVER !!!

MARAT [*linge autour de la tête*] : IL FAUT AGIR !! SURGIR, AGIR et RÉAGIR ! JE SUIS JEAN-PAUL MARAT. ON M'APPELLE « L'AMI DU PEUPLE » (*Il tousse !*) *Tant qu'il y aura des rois sur terre, l'humanité sera condamnée à vivre dans les fers !* » *Je viens de publier un journal intitulé « les chaînes de l'esclavage ».*

FILLE 1 : Il paraît qu'il ne se vend pas très bien ce cahier : 5 exemplaires...



MARAT : Ça part d'un bon sentiment, la gueuse ; mais une femme, citoyenne, sait fermer sa bouche, au lieu de semer sur la foule des inepties. (*Arpentant en tous sens la scène, bousculant les nouveaux arrivants dont le Metteur en scène.*) Les chaînes de l'esclavage ! Ouvrage destiné à développer les noirs attentats des princes contre les peuples ; les ressorts secrets, les ruses, les menées, les artifices, les coups d'état qu'ils en emploient pour détruire la LIBERTÉ ; et les scènes sanglantes qui accompagnent le despotisme. On se retrouvera à la Bastille, LES PARISIENS, LES PARISIENNES. Adieu !

(*Il sort en bougonnant*)

LE CAPITAINE : Bon débarras. Nous n'avons pas besoin des aboyeurs de rue. Je suis votre capitaine, votre éclaireur. Ensemble, nous allons nous projeter vers l'avenir par la pensée, recréer la vision des choses, contourner les obstacles matériels, multiplier notre vitesse, franchir les étapes du temps, nous propulser de plus en plus vite, grâce à la créativité de nos cerveaux.

F2 : Comment cela est-il possible ?

F3 : Est-ce la magie ou des leurres ?

G3 : Je ne crois pas aux prodiges fumeux !

F4 : Je déteste les maléfices !

TOUS : Marat est un sanguinaire qui finira sur l'échafaud⁵, et vous des imposteurs qui subirez le même sort !

LE CAPITAINE : Il est une invention récente, bien concrète, qui vous rincera les yeux.

G4 : De quel engin, plus rapide qu'un pur-sang de course, voulez-vous parler ?

LE CAPITAINE : Me croirez-vous ? Il s'agit d'un bateau extraordinaire qui va nous emporter sur le cours d'une grande rivière.

TOUS : Mensonge ! Mensonge !

FILLES : Charlatans !

GARÇONS : Escrocs !

PILOTE : Silence ! J'ai droit à la parole. Je suis le pilote de cette magnifique invention : le *pyroscaphe* de l'ingénieur Claude de Jouffroy. C'est le premier bateau construit sans voile puisqu'il fonctionne... avec une machine à vapeur !

FILLES : La vapeur, est-ce possible ?

GARÇONS : Est-ce imaginable !

G1 : Je me souviens d'un physicien qui inventa au siècle dernier le *digesteur*, une sorte de marmite à vapeur. Il s'appelait Denis Papin (1647-1713)

⁵ C'est faux ! Qui sait ? ...



LE CAPITAINE : Vous doutez encore ? suivez-moi, en ordre par deux, vers ce bateau amarré au quai et dont vous devinez la haute cheminée. N'est-il pas assez concret ?

TOUS : Oooh ! Rêvons-nous ? Sommes-nous hypnotisés, tels des papillons ? ...

(Un « serpent » se forme lentement, gestes et démarches hésitants, vers les coulisses. La lumière baisse - NOIR)

CAPITAINE & PILOTE : Au bateau à vapeur, au bateau !

SCÈNE III

(La lumière revient, feutrée)

LE CAPITAINE : Le voyage continue. Nous arrivons en l'an 1776. Approchez, approchez les curieux ! La science nous transportera à travers les siècles.



Le grand savant **Antoine-André de Lavoisier** révolutionne la chimie !

(Il entre en scène se place près du capitaine, face à la foule)

VISITEURS : C'est quoi la chimie ?

LAVOISIER : La chimie étudie la constitution des atomes et des molécules de la matière.

(AAAaaaaah !!! dans les tons graves, vers les aigus, lâchent les visiteurs qui incitent le public à un second, à l'inverse : aaaaaaAAA !)

VISITEURS Garçons : C'est quoi des atomes ?

LAVOISIER *(aux visiteurs et au public)* : L'atome est la plus petite partie d'un corps susceptible d'exister.

(Les visiteurs font les mines les plus stupéfaites possibles en s'entrecroisant et prenant le public à témoin- improvisation possible)

VISITEURS Filles : C'est quoi des molécules ?

LAVOISIER : C'est très simple : une molécule est formée d'atomes.

VISITEURS *(ironiques)* : Oh ! Oh ! ...

LAVOISIER : Car, en effet, j'ai découvert que l'air n'est pas un élément simple, il est composé de deux gaz.

VISITEURS : Des gaz ? quels gaz ?

LAVOISIER : La « mofette » et « l'air vital » que je propose d'appeler : « la mofette azotée » et « l'oxygène »⁶.

VISITEURS : Aaah, bon ? C'est plus clair ainsi !

LAVOISIER : L'air, nous le matérialisons en remplissant nos poumons : inspiration, expiration. (*Il invite le public à faire de même*) ...bis ! L'air transporte des odeurs de toutes sortes. Le sentez-vous cet air qui tourbillonne ? L'entendez-vous souffler dans les branches ? (*Il entraîne les visiteurs comme des feuilles mortes dans une valse, sur une musique de Mozart*) Entendez-vous ces notes légères qui vont vous entraîner, vous porter vers la prochaine étape de votre périple : Versailles ? Imprégnez-vous de la musique du plus grand compositeur de notre Siècle, Wolfgang Amadeus Mozart de retour à Paris en cette année 1778 ?

VISITEURS : Ouiiii !!!



(La musique shunte. Ils suivent le savant comme les enfants sont attirés par le joueur de flûte de Hamelin)

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)
compositeur autrichien

J'aurais pu faire mieux si je n'étais pas mort à 35 ans

⁶ Termes exacts prononcés par Lavoisier

SCÈNE IV

LA CAPITAINE : Allons-allons, pas de traînards, on accélère, on brûle les étapes. C'est le progrès qui décuple la création. Mon fodio (*ancêtre du smartphone*) m'indique que nous avons atteint les années 1783-1784.

VISITEURS : C'est quoi un smartphone ?

LA CAPITAINE : N'en faites pas trop, les amis ! Vous le saurez dans 240 ans.

(Entre un personnage perruqué, bien entouré de soldats : Le roi Louis XVI qui consulte un parchemin : le plan de la Bastille. Plongé dans ses pensées, il adresse des gestes amicaux à la foule, façon François Hollande imité par Laurent Gerra), puis, descendu au proscenium, il murmure :

LOUIS XVI : Quelle idée saugrenue de Necker : détruire la Bastille en 1784 ? ... Après tout, il n'a peut-être pas tort ... Cette prison est très laide, très dégradée et ne sert plus à grand-chose. Elle ne recèle plus que 7 pauvres hères... Je vais demander à l'architecte Corbet de la détruire et de concevoir une place avec au centre la statue du souverain, moi.



(Toujours rêvassant, il sort, suivi par ses gardes du corps et croise un autre personnage à perruque qui siffle la chansonnette ci-dessous)

LA CAPITAINE : Qui êtes-vous, vous ?

FABRE D'ÉGLANTINE : Je m'appelle Philippe-François Fabre d'Églantine, ayant obtenu une églantine d'or aux jeux Floraux, je l'ai ajouté à mon nom. J'ai composé, pendant une tournée théâtrale en Hollande, une petite chanson sur une musique de mon ami Simon.

LA CAPITAINE (*avec quelques filles autour d'elle*) : Hé bien montrez-nous votre talent, Fabre, vous avez devant vous un auditoire attentif (*au public*), n'est-ce pas ? Vous êtes prêts ? Un-deux-trois et quatre...



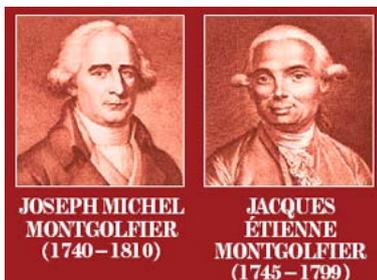
**FABRE
D'ÉGLANTINE**
poète 1750-1794

Il pleut, il pleut, bergère,
Presse tes blancs moutons,
Allons sous ma chaumière,
Bergère, vite, allons.
J'entends sur le feuillage
L'eau qui tombe à grand bruit ;
Voici, voici l'orage,
Voilà l'éclair qui luit.

FABRE D'ÉGLANTINE : Merci, ça me fait plaisir de l'entendre encore une fois. Ce n'est pas du Mozart, mais une chanson qui restera indémodable.

(Rires étouffés)

LA CAPITAINE : Vos applaudissements ont brassé l'air de Lavoisier. Le vent se lève sur la France. C'est notre prochain moyen de transport, et quel transport, puisque soulevé par un puissant air chaud dans l'atmosphère, grâce à **Joseph et Jacques Mongolfier** qui ont vaincu la pesanteur. Sur la place des Cordeliers, ils ont installé leur ballon de papier peint (métier de leur père). Ils ont allumé en dessous un feu de paille. Le gaz, plus léger que l'air s'est enflammé et la sphère de 12m de diamètre va bientôt s'arracher du sol. Tous au ballon ! Non pas vous dans la salle, vous être trop nombreux et trop lourds.



PREMIER VOL D'UN
ÊTRE HUMAIN EN 1783



(La capitaine pousse ses ouailles vers la coulisse et se retourne vers les spectateurs. Surgit une autre meute d'affamés, bonnet phrygien, pantalons courts à rayures, armes diverses au poing : les sans-culotte)

LA CAPITAINE *(au public)* : Ils ont filé de justesse car j'entends arriver les casseurs. Mieux vaut ne pas rester-là. À moins que vous vous sentiez en sécurité dans vos sièges. Excusez-moi, j'ai une urgence.

(Elle s'éclipse, entrent Parisiens et Parisiennes. Ils chantent, relevant leurs manches :)

Ah ! ça ira, ça ira, ça ira !

Les aristocrates à la lanterne !

Ah ! ça ira, ça ira, ça ira !

Les aristocrates, on les pendra !

LE CAPITAINE : Pas besoin de les stimuler, ça marche tout seul. Parisiens, Parisiennes, au travail !

(Ils se jettent sur la Bastille en carton et la détruisent en beuglant [en coin de fond de scène pour n'avoir pas à la reconstituer entièrement à chaque représentation])

LA CAPITAINE (au public) : Voilà une bonne chose de faite. Louis XVI aurait dû aller jusqu'au bout de son idée en 1784 parce qu'il ne sera plus question de sa statue, désormais.

(Ils sortent. Survient Rouget de L'Isle, suivi des mêmes comédiens)

ROUGER DE L'ISLE : Je m'appelle Claude-Joseph Rouget-de-L'isle. J'apprécie beaucoup votre chansonnette. Comme vous avez de belles voix, j'aimerais que nous chantions en chœur la première strophe de ma nouvelle création⁷ qui devrait rencontrer un certain succès. Voici les paroles. *(Il distribue quelques feuillets)*



Allons enfants de la patrie-i-e
Le jour de gloire est arrivé
Contre nous de la tyrannie
L'étendard sanglant est levé
L'étendard san-anglant est levé
Entendez-vous dans vos campagnes
Mugir ces féroces soldats
Ils viennent jusque dans vos bras
Égorger vos fils et vos compagnes
Aux armes, citoyens, formez vos bataillons
Marchons, marchons
Qu'un sang impur abreuve nos sillons.

LA CAPITAINE : Revenons, je vous prie, à notre expédition dans le temps. **2440** est encore très loin. Nouvelle invention : le célérifère tout en bois (*le capitaine entre, portant une grande pancarte sur laquelle est dessinée l'engin*), composé de deux roues reliées par une barre. À cheval donc pour ceux et celles qui n'auraient pas trouvé de place dans la nacelle du ballon. Les premiers seront les mieux servis !

(Ils sortent tous en se bousculant et jouant des coudes)

⁷ Hymne écrit dans la nuit du 25 au 26 avril 1792.

SCÈNE V

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
ADRESSER À :**
www.theatronautes.com